



Jean Bouisson et Thierry Meneau – 30 avril 2019.

(Avertissement : si vous n'êtes pas intéressé.e.s par les données chiffrées, ou si vous manquez de temps, vous pouvez aller directement aux caractères en gras qui résument l'essentiel)

Voici les résultats d'une petite enquête menée sur Internet, de septembre 2018 à mars 2019. Elle porte sur 122 étudiants d'un âge moyen de 22 ans (110 femmes et 12 hommes). Elle n'a été possible qu'avec le concours et le soutien de Thierry Meneau.

L'objectif de l'enquête, sous forme de questionnaire, était de cerner dans quelle mesure les étudiants adhéraient à la formule d'habitat intergénérationnel proposée par Vivre Avec, et quels étaient leurs principaux préjugés vis-à-vis des seniors. Le projet était, initialement, de faire ensuite la même enquête chez les seniors ; mais ceux-ci étant beaucoup plus difficile à atteindre, nous ne disposons pas, à ce jour, de données exploitables les concernant.

Le questionnaire proposait aux étudiants la situation suivante :

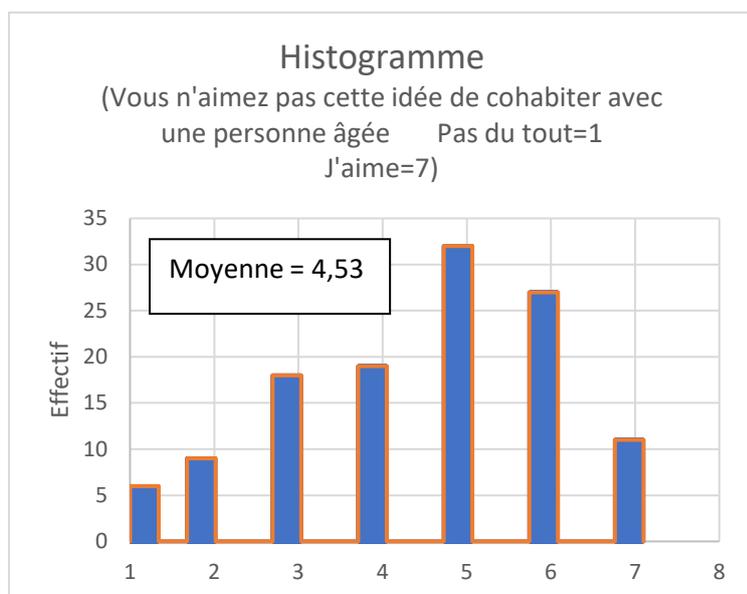
« Pour l'année universitaire (pour toutes vos études, si vous le souhaitez), on vous propose d'habiter chez une personne âgée. Vous disposez d'une chambre confortable. Vous ne payez que les charges, le temps où vous êtes là (100 €/mois, maximum). Vous êtes au plus à 20' de votre lieu de cours.

En contrepartie, vous vous engagez :

- à ne pas inviter de copain(s), copine(s), membre(s) de votre famille ;
- à partager 3 repas du soir par semaine avec la personne âgée ;
- à respecter une charte, cosignée avec la personne âgée devant témoin (un représentant d'une association spécialisée dans ce type d'expérience), qui règle les sorties du soir, les courses, les détails quotidiens du ménage, linge, courses...

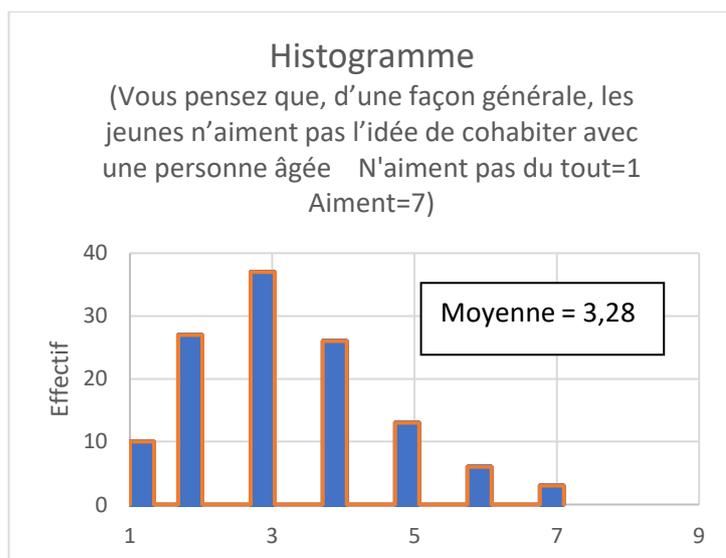
Vous n'avez aucun soin à assurer à la personne âgée, simplement à téléphoner à l'association présente lors de la signature de la charte, si vous vous inquiétez, ou à sa famille, si c'est bien convenu avec la personne âgée. »

Sur une échelle de 1 (Je n'aime pas du tout) à 7 (J'aime), il leur était demandé ensuite de donner leur avis :



On voit tout de suite que ceux qui sont du côté « j’aime » (niveaux 5 à 7, soit 57,37%) sont plus nombreux que ceux qui sont du côté « je n’aime pas du tout » (niveaux 1 à 3). **Contrairement à ce qui est cru dans la population générale, les jeunes, dans leur majorité, ne sont pas opposés à l’idée de cohabiter avec un senior durant leurs études** ; et ce qui nous semble intéressant, c’est que ces résultats rejoignent ceux d’une précédente enquête faite par Valérie Bergua et les étudiants de la licence professionnelles TC APSA (cf. « Enjeux et défis de l’habitat intergénérationnel solidaire », Jean Bouisson et Olivier Frezet, Éditions Librinova, 2018, pp. 97-118).

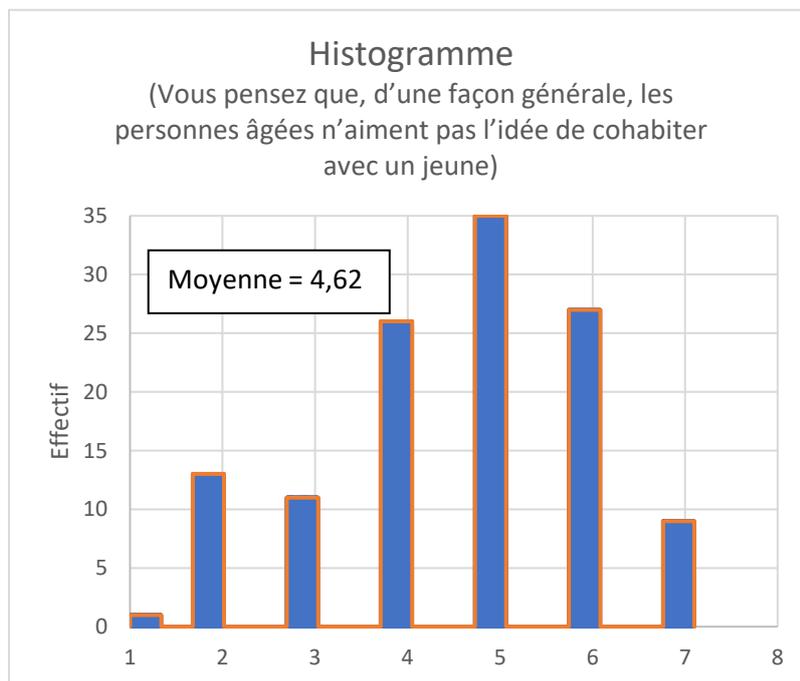
MAIS, on peut se faire une idée du poids des préjugés dans le degré d’adhésion à l’idée de cohabitation à travers la question qui suit : « Vous pensez que, d’une façon générale, les jeunes n’aiment pas l’idée de cohabiter avec une personne âgée » (Réponse : de 1 (Je n’aime pas du tout) à 7 (J’aime)).



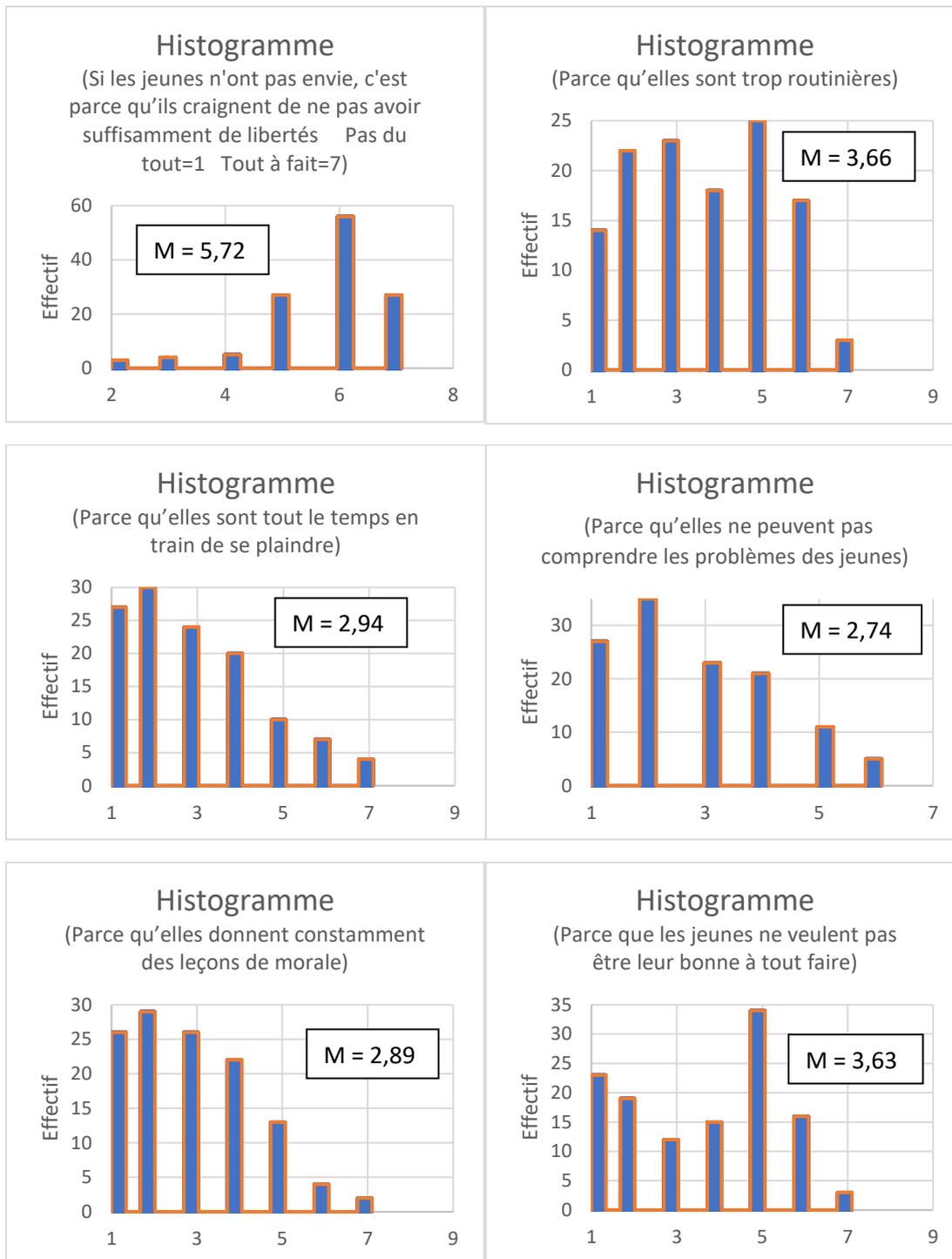
Cette fois, ceux qui sont du côté du « je n’aime pas » (niveaux 1 à 3, soit 60,65%) sont les plus nombreux, dans un pourcentage proche des précédents. **Autrement dit : les jeunes,**

quand ils parlent en leur nom propre, sont favorables à l'idée d'une cohabitation avec un senior, alors qu'ils pensent plutôt le contraire à propos de leurs alter ego !

Il est tout aussi intéressant de constater que si l'on demande aux jeunes s'ils pensent que les personnes âgées n'aiment pas l'idée de cohabiter avec un jeune, on retrouve quasiment la même moyenne et le même pourcentage, du côté du « elles aiment », que celui qui les concerne en propre (niveaux 5 à 7 = 58,19%). **Selon les jeunes, ce ne sont pas les seniors qui s'opposeraient le plus à l'idée de la cohabitation. (Il n'est pas évident qu'ils aient raison de le penser. Malheureusement, et comme nous l'avons déjà dit, nous n'avons pas pu recueillir l'avis des seniors)**

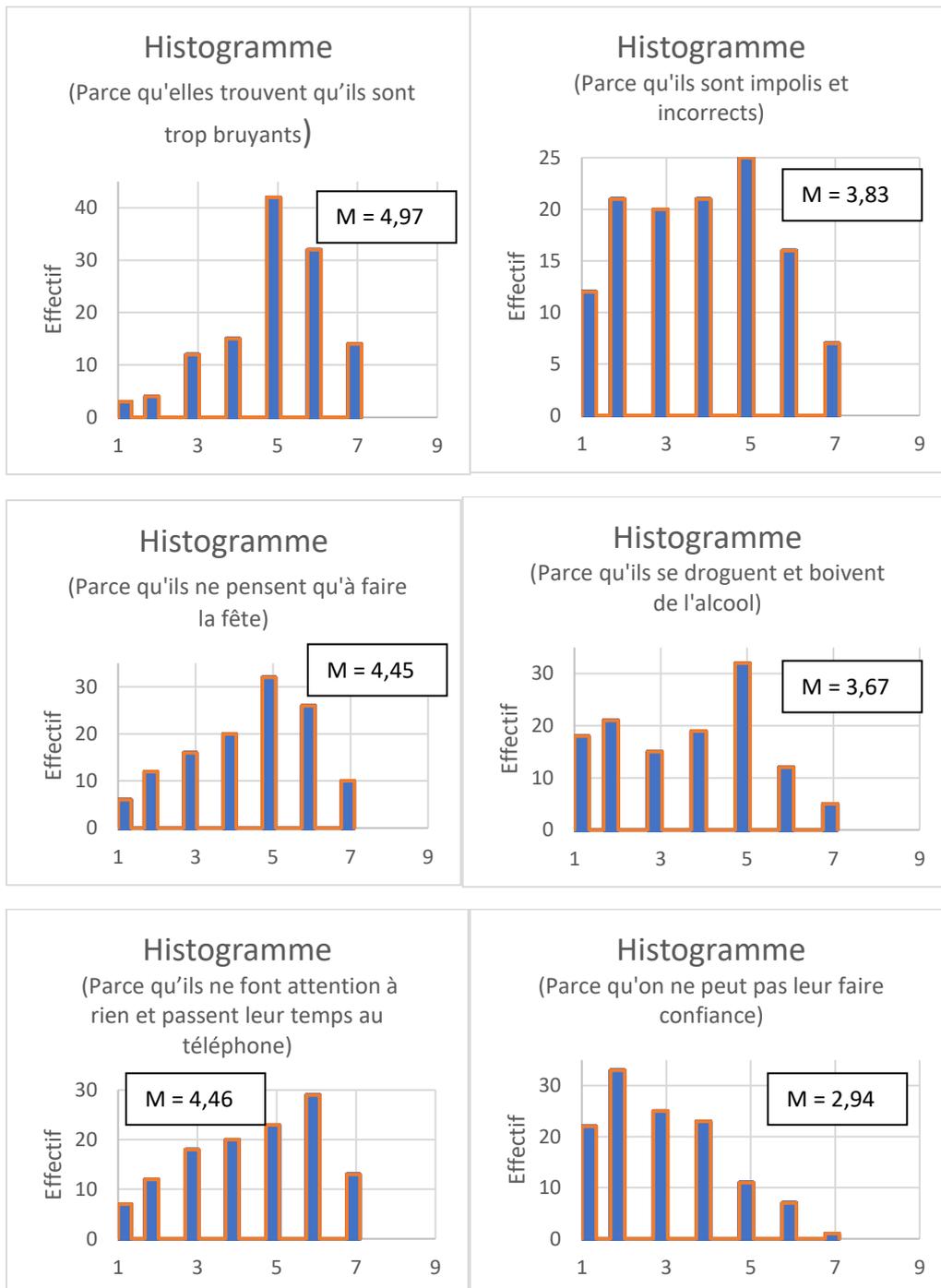


En leur proposant de se mettre à la place de leurs alter ego, on a alors demandé aux jeunes de se prononcer sur 6 préjugés courants qui pourraient expliquer pourquoi ils n'ont pas envie de cohabiter avec les personnes âgées : 1. Parce qu'ils craignent de ne pas avoir suffisamment de libertés (Pas du tout vrai = 1-Tout à fait vrai = 7) ; 2. Parce qu'elles sont trop routinières ; 3. Parce qu'elles sont tout le temps en train de se plaindre ; 4. Parce qu'elles ne peuvent pas comprendre les problèmes des jeunes ; 5. Parce qu'elles donnent constamment des leçons de morale ; 6. Parce que les jeunes ne veulent pas être leur bonne à tout faire.



D'après les étudiants, ce qui expliquerait le mieux le manque d'envie de cohabiter avec un senior serait surtout la crainte de ne pas avoir suffisamment de libertés et, dans une moindre mesure, le fait que les personnes âgées sont trop routinières et que les jeunes ne veulent pas être leur bonne à tout faire. La réticence liée à une crainte d'être privé de libertés est bien celle que nous rencontrons le plus fréquemment dans Vivre Avec. Chez les jeunes, c'est le principal obstacle à l'engagement dans la cohabitation intergénérationnelle solidaire.

Pour prolonger tout ceci, le questionnaire proposait aux étudiants de se prononcer sur 6 autres préjugés courants pouvant expliquer les raisons pour lesquelles les personnes âgées n'ont pas envie de cohabiter avec un jeune, en adoptant cette fois le point de vue des personnes âgées. *Les personnes âgées n'ont pas envie de cohabiter* : 1. Parce qu'elles trouvent que les jeunes sont trop bruyants (Pas du tout vrai = 1-Tout à fait vrai = 7) ; 2. Parce qu'ils sont impolis et incorrects ; 3. Parce qu'ils ne pensent qu'à faire la fête ; 4. Parce qu'ils se droguent et boivent de l'alcool ; 5. Parce qu'ils ne font attention à rien et passent leur temps au téléphone ; 6. Parce qu'on ne peut pas leur faire confiance.



Être trop bruyants, faire la fête, et passer son temps au téléphone seraient, selon les étudiants, les préjugés qui seraient les plus évoqués pour rendre compte de l'envie des

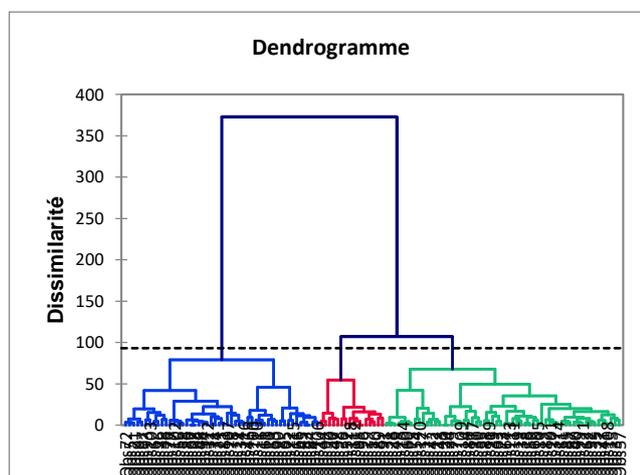
personnes âgées de ne pas cohabiter avec des jeunes. Ces préjugés semblent avoir un peu plus de « poids », même, si l'on regarde les moyennes, que les précédents.

Entre ce que les jeunes pensent de la cohabitation avec un senior et ce qu'ils pensent que les seniors pensent d'eux, on voit bien, ici en tout cas, que de nombreux préjugés encombrant le chemin. Mais faut-il considérer ce dernier comme un espace en cours d'obstruction définitive ou comme un lieu restant accessible ? Vivre Avec s'investit à fond depuis plusieurs années pour montrer que le chemin reste praticable malgré la force des préjugés... à condition de ne pas craindre de travailler avec eux et malgré eux !

Un modeste exemple...

Ici encore, nous inviterons le lecteur pressé à sauter directement aux caractères en gras, d'autant que nous ferons un peu de statistiques, ce qui, nous le savons, a le don d'agacer beaucoup. Nous nous excuserons, dans le même temps, auprès des spécialistes de la matière : nos statistiques sont très primaires et de portée limitée, nos petits moyens ne nous permettant pas d'user de logiciels performants et des lumières de statisticiens chevronnés. Notre champ étant, par ailleurs, une sorte de « Terra incognita » largement inexplorée, nous avançons comme nous pouvons, à l'aide d'enquêtes qui n'ont certainement rien de scientifique et de représentatif, mais qui nous permettent de nous orienter peu à peu à l'aide de nos propres repères. Les éléments présentés ci-dessous ont été réalisés à l'aide du logiciel XLSTAT (2019.1.3.57988), dans sa version d'essai gratuite. Le lecteur n'ignore probablement pas qu'il permet de réaliser des Classifications ascendantes hiérarchiques (CAH). L'intérêt, pour nous, est de rassembler des données sur des critères qui les rapprochent, pour établir ensuite des sortes de « profils » ou de « typologies ». Dans l'exemple que nous proposons, nous avons regroupés tous les préjugés cités ci-dessus, avec deux autres items de notre questionnaire : « Vous avez un lien fort avec au moins l'un de vos grands-parents. (Pas du tout vrai=1-Tout à fait vrai=7) » et « Vous pensez que, d'une façon générale, les jeunes n'aiment pas l'idée de cohabiter avec une personne âgée. (N'aiment pas du tout=1-Aiment=7) ». ».

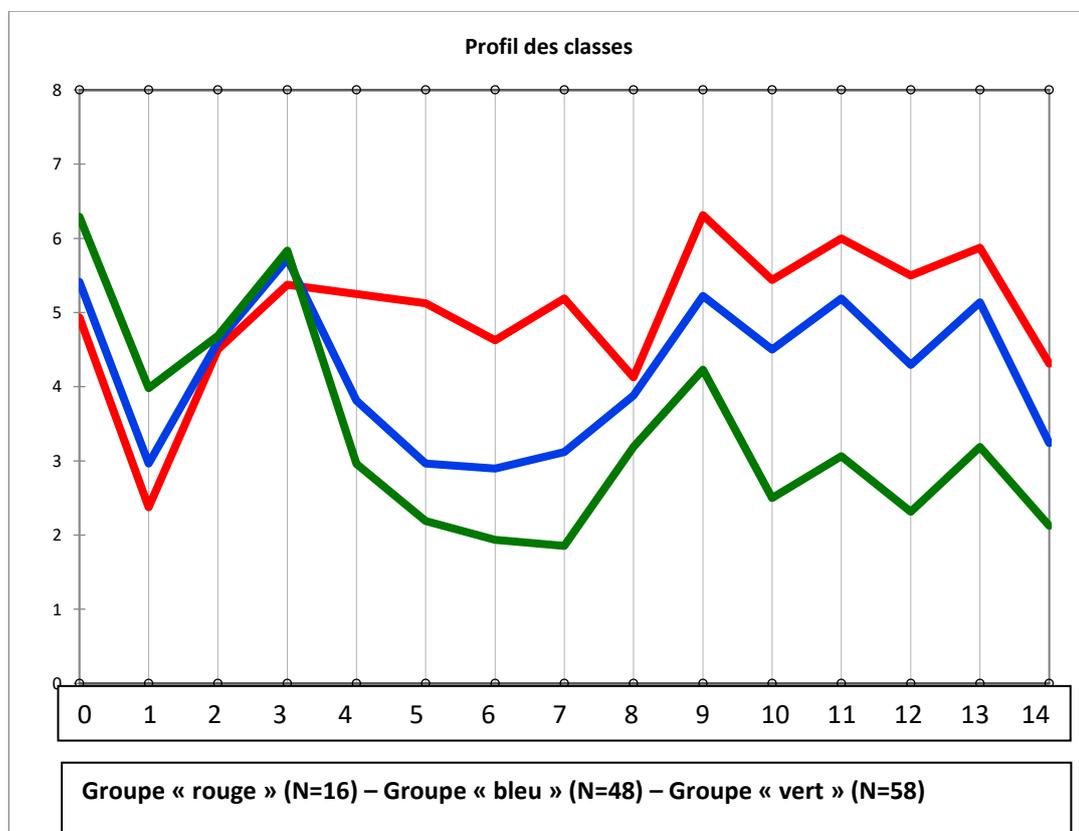
Dendrogramme CAH (Nombre de classes = 3) (Groupe 1 : « Les rouges », au milieu, N = 16 – Groupe 2 : « Les verts » à droite, N = 58 – Groupe 3 : « Les bleus » à gauche, N = 48)



Décomposition de la variance pour la classification optimale :			
	Absolu	Pourcentage	
Intra-classe	27,312	73,73%	
Inter-classes	9,733	26,27%	
Totale	37,045	100,00%	

Barycentres des classes :															
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
	,938	,375	,500	,375	,250	,125	,625	,188	,125	,313	,438	,000	,500	,875	,313
	,414	,966	,603	,724	,810	,966	,897	,121	,879	,224	,500	,190	,293	,138	,241
	,292	,979	,688	,833	,958	,188	,938	,854	,188	,229	,500	,063	,313	,188	,125

Distances entre les barycentres des classes :			
	1	2	3
1	0	4,542	9,028
2	4,542	0	4,964
3	9,028	4,964	0



- 0 : Vous avez un lien fort avec au moins l'un des grands-parents. Pas du tout vrai=1-Tout à fait vrai=7
- 1 : Vous pensez que, d'une façon générale, les jeunes n'aiment pas l'idée de cohabiter avec une personne âgée N'aiment pas du tout=1-Aiment=7
- 2 : Vous pensez que, d'une façon générale, les personnes âgées n'aiment pas l'idée de cohabiter avec un jeune
- 3 : Si les jeunes n'ont pas envie, c'est parce qu'ils craignent de ne pas avoir suffisamment de libertés Pas du tout=1-Tout à fait=7
- 4 : Parce qu'elles sont trop routinières
- 5 : Parce qu'elles sont tout le temps en train de se plaindre
- 6 : Parce qu'elles ne peuvent pas comprendre les problèmes des jeunes
- 7 : Parce qu'elles donnent constamment des leçons de morale
- 8 : Parce que les jeunes ne veulent pas être leur bonne à tout faire
- 9 : Si les personnes âgées n'ont pas envie de cohabiter avec les jeunes, c'est parce qu'elles trouvent qu'ils sont trop bruyants
- 10 : Qu'ils sont impolis et incorrects
- 11 : Qu'ils ne pensent qu'à faire la fête
- 12 : Qu'ils se droguent et boivent de l'alcool
- 13 : Qu'ils ne font attention à rien et passent leur temps au téléphone
- 14 : Qu'on ne peut pas leur faire confiance

Commentaires : Le « Profil des classes » nous montre que tous les étudiants se rejoignent sur la crainte de ne pas avoir suffisamment de libertés lors de la cohabitation avec les personnes âgées, même si « les rouges » ont une moyenne déjà un peu plus basse (la différence est non significative). Pour tous les autres préjugés, c'est très différent, et très remarquable aussi. Une petite différence dans la force du lien actuel avec l'un des grands-parents de l'étudiant et l'idée de cohabiter avec une personne âgée se traduit par de fortes différences au niveau des préjugés 4 (personnes âgées routinières) à 14 (on ne peut pas faire confiance aux jeunes). Ce résultat justifie le fait que nous nous inquiétions des liens qu'un étudiant entretient avec ses grands-parents lors de la constitution du dossier de cohabitation. Plus ces liens sont forts (« les verts »), plus les préjugés sont moins affirmés, alors que c'est l'inverse pour les « rouges », « les bleus » étant partout en position médiane. Ces résultats nous invitent aussi à penser que l'évocation des liens que les étudiants entretiennent avec leurs grands-parents peut nous être d'un grand secours, au niveau de l'association, dans la phase de « contextualisation » au centre de notre « méthode » (cf. « Enjeux et défis de l'habitat intergénérationnel solidaire », Jean Bouisson et Olivier Frezet, Éditions Librinova, 2018, pp. 58-63) et dans la mise en place des opérateurs de reliance intergénérationnelle. Au fond, peut-être que la plus simple, et la meilleure façon de lutter

contre les fractures intergénérationnelles (surtout celles qui existent entre les jeunes adultes et les seniors) serait de travailler sur les souvenirs, ou les liens actuels, que chacun a, ou conserve, de ses grands-parents (les psychologues parleraient sûrement de l'évocation des figures d'attachement de l'enfance) !

Pardon d'avoir abusé de votre temps avec ces quelques remarques simplistes... Les résultats sont modestes, mais ils laissent entrevoir une petite clé d'entrée dans la lutte que nous menons contre les préjugés : pour essayer de convaincre les jeunes de l'intérêt de la cohabitation intergénérationnelle solidaire, il semble important de partir d'abord de leur propre histoire et de leurs figures d'attachement de l'enfance. Ce n'est qu'une première clé ; mais elle nous fait passer de l'idée d'un mur de préjugés incontournables à celle qu'il est sûrement possible de trouver des portes d'entrée !